

Rajchman felt that it would be useful at some later time for the Economic and Social Council to examine the non-devastated areas of the world. The credit needed by the devastated areas was for food supplies, raw materials or capital goods. Since capital goods were very limited, all countries were competing for them at the present time.

Mr. Rajchman pointed out that the real difference between the devastated and the non-devastated areas was that in addition to devastation the countries of Europe had no means of payment, whereas the non-devastated areas, while they certainly had great needs, were often in a good position to pay for supplies out of monetary reserves accumulated during the war. But apart from that, he agreed with the representative of Greece that there should be no system of priority in consideration of the credit applications made to international institutions.

The CHAIRMAN announced that he would pass to the Secretariat the request by the representative of Poland to have a report on the programme for 1947.

The meeting rose at 5.10 p.m.

TWENTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 25 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/66]

30. Economic reconstruction of devastated areas (documents A/126 and A/147): continuation of the general discussion

Mr. GROSFELD (Poland) stressed the fact that reconstruction of the devastated areas was not only a moral obligation for the United Nations, but also an essential factor in the restoration of world economy, in the re-establishment of international trade, and in any international action to raise the standard of living of the various peoples of the world. At the same time, however, the need to improve the lot of the underdeveloped countries must not be overlooked.

The Polish delegation considered that reconstruction could only be brought about by international action. It therefore supported the resolution of the Economic and Social Council¹ and approved the proposal to create an international agency for the reconstruction of devastated countries.

Mr. HANG (Czechoslovakia) also pointed out that the problem concerned both the devastated areas and the less developed countries, and that

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its third session from 11 September to 10 December 1946, Resolution No. 5 (III), pages 5 to 8.

M. Rajchman pense qu'il serait utile que le Conseil économique et social procède ultérieurement à l'examen des régions non dévastées du monde. Les crédits dont les régions dévastées ont besoin, sont destinés à couvrir les importations en denrées alimentaires, en matières premières et en biens d'équipement. Les biens d'équipement étant très limités, tous les pays, à l'heure actuelle, se les disputent.

M. Rajchman fait remarquer que la vraie différence entre les pays dévastés et les pays non dévastés consiste dans le fait que les premiers ne sont pas seulement dévastés mais sont également dépourvus de moyens de paiements, alors que les pays non dévastés, encore que leurs besoins soient certes considérables, sont souvent parfaitement en mesure d'importer en puisant aux réserves monétaires qu'ils ont accumulées au cours de la guerre. Au demeurant, il partage les vues du représentant de la Grèce et se prononce contre toute considération de priorité dans l'examen des demandes de crédit adressées aux institutions internationales.

Le PRÉSIDENT annonce qu'il transmettra au Secrétariat la demande présentée par le représentant de la Pologne pour qu'un rapport soit présenté sur le programme de 1947.

La séance est levée à 17 h. 10.

VINGT ET UNIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 25 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/66]

30. Reconstruction économique des régions dévastées (documents A/126 et A/147): suite de la discussion générale

M. GROSFELD (Pologne) souligne que la reconstruction des régions dévastées n'est pas seulement une obligation morale pour les Nations Unies, mais aussi une condition nécessaire au relèvement de l'économie mondiale, au rétablissement du commerce international et à une action internationale visant à améliorer le niveau de vie des différents peuples. Cependant, parallèlement à cette question, il ne faut pas oublier la nécessité d'améliorer le sort des pays peu développés.

La délégation polonaise estime que cette reconstruction ne peut être réalisée que par une action internationale. Elle appuie donc la résolution du Conseil économique et social¹, et approuve la proposition de créer un organisme international pour la reconstruction des pays dévastés.

M. HANG (Tchécoslovaquie) indique également que le problème concerne à la fois les pays dévastés et les pays à économie peu développée,

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, résolution No 5 (III), pages 5 à 8.

it could be resolved only through international co-operation.

According to its terms of reference, however, the Second Committee could only deal with the devastated countries, that was to say, those whose national wealth had diminished as a result of war, occupation and direct exploitation by the enemy.

Those countries had suffered enormous damage and were now faced with urgent problems concerning the reconstruction of buildings, reconstitution of livestock, reafforestation, restoration of transport facilities and so on, which, in their turn, raised financial problems.

Among the means recommended by the Economic and Social Council for the solution of those problems, the creation of an economic commission for Europe could be of use only if the commission were to provide effective assistance and undertake definite work which could not be successfully carried out by already existing organizations. If the Committee decided in favour of establishing such a commission, the Czechoslovak delegation would give the proposal full consideration.

Mr. AMADOR (Mexico) said that the interdependence of world economic problems should lead members of the Committee to consider the problems of less developed regions together with those of the devastated areas. Consequently, if the General Assembly were to recommend that the Economic and Social Council set up an economic commission under Article 68 of the Charter, the competence of the commission should not be limited to Europe or to the devastated areas, but should extend to the undeveloped or less developed regions, wherever they were situated, first consideration being given to countries which were Members of the United Nations.

Mr. WELLS (United Kingdom) considered that there should be established an economic commission for Europe, to study the measures to be adopted to continue and develop the work of reconstruction. He stressed the fact that the temporary Sub-Commission on Devastated Areas had had only a short time to do its work and that there were many subjects which required further detailed examination. In particular, the proposed economic commission should devote some of its attention to the problems arising from the relationship of occupied Germany to the neighboring states of Europe.

He stressed the fact that numerous problems, such as the reconstitution of productive capital and the obtaining of foreign credits, were common to many countries and should therefore receive a common solution.

The Emergency Economic Committee for Europe (EECE), the European Coal Organization (ECO) and the European Central Inland Transport Organization (ECITO) had done important work. It was essential that those organizations continue to exist and that they should, if possible, be developed. They were not,

et qu'il ne peut être résolu que par la coopération internationale.

Toutefois, la Deuxième Commission ne doit se préoccuper, aux termes de son mandat, que des pays dévastés, c'est-à-dire de ceux dont la richesse nationale a diminué, du fait de la guerre, de l'occupation et de l'exploitation directe par l'ennemi.

Ces pays ont subi des dommages immenses et se trouvent actuellement en présence de problèmes urgents concernant la reconstruction immobilière, la reconstitution du cheptel, des forêts, des moyens de transport, etc., qui soulèvent, à leur tour, des problèmes de financement.

Parmi les moyens recommandés par le Conseil économique et social pour résoudre ces problèmes, la création d'une commission économique pour l'Europe ne peut être utile que si cette commission organise une assistance effective et entreprend une action définie qui ne peut être menée à bien par les institutions déjà existantes. Si la Commission décide de créer cet organisme, la délégation tchécoslovaque examinera cette proposition avec toute la considération qu'elle mérite.

M. AMADOR (Mexique) déclare que l'interdépendance des problèmes économiques mondiaux doit conduire les membres de la Commission à considérer à la fois les régions dévastées et les régions à économie peu développée. Par conséquent, si l'Assemblée générale doit recommander au Conseil économique et social d'instituer, conformément à l'Article 68 de la Charte, une commission économique, il est désirable que la compétence de cette dernière porte, non seulement sur l'Europe ou sur les zones dévastées, mais aussi sur les zones non développées ou moins développées, quelle que soit leur situation géographique, et en commençant par les pays Membres des Nations Unies.

M. WELLS (Royaume-Uni) déclare qu'une commission économique pour l'Europe devrait être créée, pour étudier les mesures à adopter en vue de maintenir et développer les travaux de la reconstruction. Il souligne que la Sous-Commission temporaire pour les régions dévastées n'avait disposé que de peu de temps pour ses travaux, et que plusieurs points nécessitent encore une étude plus approfondie. En particulier, la commission économique projetée devrait consacrer une partie de son temps aux problèmes soulevés par la connexité entre l'Allemagne occupée et les Etats qui lui sont voisins.

Il souligne que de nombreux problèmes, parmi lesquels la reconstitution du capital productif et l'obtention de crédits étrangers, sont communs à un grand nombre de pays et doivent, par conséquent, recevoir une solution commune.

Le Comité économique extraordinaire pour l'Europe (EECE), l'Organisation européenne du charbon (ECO) et l'Organisation des transports intérieurs de l'Europe centrale (ECITO) ont accompli un travail important. Il est indispensable que ces organisations soient maintenues et, si possible, développées. Toutefois, ces institu-

however, directly dependent upon the United Nations. This dependence could, on the other hand, be assured by the creation of the economic commission for Europe. It was to be hoped that the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics would co-operate in the work of the commission, together with all the European Members of the United Nations.

If a similar commission was suggested for the Far East, the United Kingdom delegation would give the proposal serious consideration.

The functions of the proposed commission would relate, on the one hand, to problems of reconstruction, in particular of devastated areas, and, on the other hand, to problems of economic co-ordination.

Mr. Wells said that the term "devastation" included not only physical damage, but also economic dislocation resulting from the war.

The establishment of a commission of the kind suggested, for a limited period of time and with limited geographical scope, would be of considerable assistance in the work of the General Assembly and of the Economic and Social Council. Naturally, any question which was beyond the competence of the commission would be referred to the Economic and Social Council or to one of its other commissions. In addition, any non-European Member of the United Nations could participate in the discussions of questions which were of concern to it.

For those reasons, the United Kingdom delegation hoped that the proposal to set up the commission would be adopted.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) pointed out that his country, though devastated, was undertaking its economic reconstruction without international assistance. It was, however, in its interest, as in the general interest, that the reconstruction of all devastated countries should be accomplished as rapidly and as completely as possible.

But to what war-devastated countries did the resolution adopted by the General Assembly on 2 February refer¹? According to the resolution of the Economic and Social Council of 21 June 1946², it referred to the countries which were confronted with important and urgent tasks of economic reconstruction resulting from occupation or material devastation.

Mr. van Langenhove did not underestimate the importance of the problems of South America or of the Far East. However, since the first of those problems had been entrusted to another sub-commission and since the second would be the subject of special study, he would limit his observations to the question of the economic reconstruction of Europe.

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 38, No. 3.

² See *Journal of the Economic and Social Council*, page 514, No. 6.

tions ne dépendent pas directement de l'Organisation des Nations Unies. Cette dépendance serait, par contre, assurée par la création de la commission économique pour l'Europe. Il est désirable que les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques coopèrent aux travaux de cette commission, ainsi que tous les pays européens Membres de l'Organisation des Nations Unies.

Si une commission analogue était proposée pour l'Extrême-Orient, la délégation du Royaume-Uni étudierait ce projet avec la plus grande attention.

Les fonctions de la commission projetée concerneraient, d'une part, les problèmes de la reconstruction, notamment de celle des régions dévastées, et, d'autre part, les problèmes de la co-ordination économique.

M. Wells précise que le mot "dévastation" comprend, non seulement, les dommages physiques, mais la dislocation économique due à la guerre.

L'institution d'une commission de cette sorte, prévue pour un temps limité et pour des zones géographiques déterminées, apporterait une aide considérable au travail de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social. Naturellement, toute question débordant sa compétence serait renvoyée au Conseil économique et social ou à l'une de ses commissions. D'autre part, tout Membre non européen des Nations Unies pourra participer aux délibérations sur les questions qui l'intéressent.

Pour ces raisons, la délégation du Royaume-Uni souhaite que le projet d'institution de cette commission soit adopté.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique) fait remarquer que son pays, bien que dévasté, accomplit sa reconstruction économique sans recourir à l'assistance internationale. Cependant, son intérêt, qui se confond, à cet égard, avec l'intérêt général, est que la reconstruction de tous les Etats dévastés soit aussi rapide et aussi complète que possible.

Cependant, quels sont les pays dévastés par la guerre que vise la résolution prise par l'Assemblée, le 2 février¹? Suivant la résolution du Conseil économique et social du 21 juin 1946², ce sont les pays qui se trouvent placés devant des tâches importantes et urgentes, en ce qui concerne la reconstruction économique, à la suite de l'occupation ou de dévastations matérielles.

M. van Langenhove ne méconnaît pas l'importance des problèmes concernant l'Amérique du Sud ou l'Extrême-Orient. Cependant, le premier de ces problèmes étant confié à une autre sous-commission, et le deuxième faisant l'objet d'études spéciales, il limitera ses observations à la reconstruction économique en Europe.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 38, No. 3.

² Voir le *Journal No 29 du Conseil économique et social*, page 514, No. 6.

The first problem referred to in the resolution of the Economic and Social Council of 3 October 1946¹ was that of financing urgent reconstruction needs. It would be of great value if a member of the International Bank for Reconstruction could make a statement before the members of the Second Committee on the concrete measures which the Bank envisaged. It would also be important to know the role which the International Monetary Fund could play, how the production and export of coal and of agricultural products could be increased, etc.

It was not sufficient to call the attention of Governments and specialized agencies to those problems. It was necessary:

1. that the Sub-Commission on Devastated Areas be invited to study the different points referred to in the recommendations and to propose the concrete measures necessary for their practical solution.

2. that the Secretary-General be asked to contact the interested Governments and to obtain suggestions on measures to be taken in regard to the points brought to their attention.

3. that the Economic and Social Council be invited to set up, during its next session, the economic commission for Europe, the establishment of which was proposed by the Sub-Commission.

The danger of segregation, which had been invoked in connection with the proposed commission, would be much greater if the economic reconstruction of Europe was undertaken without the United Nations. It was of the greatest importance that regional problems, such as internal transportation or production and distribution of electric power, be co-ordinated and that fruitful co-operation be enabled to develop between the different economic and social systems of the European countries.

The war had brought great changes to the economic situation of those countries. Their economic policy had to take account of those changes in the orientation of reconstruction, and of the effect which they could have on balances of payments. That was a new conception of international economic policy. But to attempt to institute at the outset a veritable international management would probably lead to failure. The co-operation envisaged in the Charter could be attained by consultation, without trespassing on national sovereignty.

Mr. LEONTIC (Yugoslavia) agreed warmly with what had been said by the representatives of Brazil, Argentina and Peru concerning the solidarity of all men regardless of nationality, race or religion. He recalled the cultural and

Le premier problème, visé par la résolution du Conseil économique et social du 3 octobre 1946¹, est celui du financement des besoins urgents pour la reconstruction. Il serait important qu'un représentant de la Banque internationale pour la reconstruction fasse, devant les membres de la Deuxième Commission, un exposé sur les dispositions concrètes envisagées par cette institution. Il importe également de savoir quel rôle pourra jouer le Fonds monétaire international, comment on pourra augmenter la production et l'exportation du charbon ou des produits agricoles, etc.

Il ne suffit pas d'attirer l'attention des Gouvernements et des institutions spécialisées sur ces problèmes. Il faut:

1. que la Sous-Commission des régions dévastées soit invitée à poursuivre l'étude des divers points visés dans ces recommandations, et à proposer les mesures concrètes nécessaires pour leur donner une suite pratique.

2. que le Secrétaire général soit prié de prendre contact avec les Gouvernements intéressés et de recueillir les suggestions sur les dispositions à prendre en ce qui concerne les points qui ont été signalés à leur attention.

3. que le Conseil économique et social soit invité à constituer, au cours de sa prochaine session, la commission économique pour l'Europe, dont la Sous-Commission a proposé la création.

Le danger de fractionnement, que l'on a invoqué à propos de ce dernier point, serait beaucoup plus grand si on laissait la reconstruction économique de l'Europe se poursuivre en dehors de l'Organisation des Nations Unies. Il est de la plus haute importance que des problèmes régionaux, tels que celui des transports intérieurs ou celui de la production et de la distribution de l'énergie électrique, soient coordonnés entre eux, et qu'une coopération fructueuse puisse se développer entre les systèmes économiques et sociaux différents des pays européens.

De profondes modifications sont survenues au cours des hostilités dans la situation économique de ces pays. Leur politique économique devra tenir compte de ces changements dans l'orientation de la reconstruction, et de l'effet qu'ils peuvent avoir sur la balance des paiements. Il s'agit là d'une nouvelle conception de la politique économique internationale. Cependant, vouloir instaurer dès le début un véritable dirigisme international, serait probablement courir à un échec. La coopération que la Charte prévoit peut se réaliser sous forme de consultations, sans empiétement sur la souveraineté nationale.

M. LEONTIC (Yougoslavie) apprécie hautement les déclarations des représentants du Brésil, de l'Argentine et du Pérou, relatives à la solidarité de tous les peuples sans distinction de race, de nationalité et de religion. Il rappelle que des

¹ See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its third session from 11 September to 10 December 1946, Resolution No. 5 (III), pages 5 to 8.

¹ Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session du 11 septembre au 10 décembre 1946, Résolution No 5 (III), pages 5 à 8.

ethnical ties which linked Europe and America and expressed the hope that the two might soon achieve the same unity in working towards a lasting peace which they had demonstrated during the war.

Mr. Leontic pointed out the difference between the problem of poverty, to which most of the previous speakers had referred, and that of reconstruction of the devastated areas. Whereas the first was a social problem, the solution of which required systematic planning over a long period of time, the second was primarily an economic problem, which called for urgent measures. The preliminary report of the Temporary Sub-Commission on Devastated Areas contained comprehensive and detailed information on the question.

Both the preliminary report and the report of UNRRA furnished ample proof of the fact that the people of Yugoslavia had made an enormous effort towards the reconstruction of their country, making full use of the assistance provided by UNRRA, and contributing hundreds of millions of man-hours of voluntary work. Mr. Leontic stressed that a great deal of the work of rehabilitation had been achieved in his country in the absence of many necessary supplies, by the sheer will of the people.

The fact remained, however, that Yugoslavia, never an industrial country, had not been able to reach its pre-war level of industrial production. The assistance provided by UNRRA had been used to good purpose; to restore the economy of the country, however, further assistance was needed. Yugoslavia's exports at present fell far short of the imports required for economic rehabilitation. The Yugoslav delegation had stated in the Economic and Social Council that the Sub-Commission, in its preliminary report, had made no practical suggestion for the solution of the urgent problem of financing imports for the reconstruction of devastated areas, besides recommending loans to be granted by the International Bank.

Mr. Leontic felt that many of the Sub-Commission's recommendations, such as the one for the creation of an economic commission for Europe, proposed long-term action, which might more properly be undertaken by several of the existing commissions and specialized agencies. It was therefore proper, on the part of the Economic and Social Council, to have postponed its decision in the matter until its following session. Short term reconstruction problems should be given priority.

Mr. Leontic said that the UNRRA Resolution No. 100¹, adopted in Geneva, could be of great practical value and of immediate assistance in the economic reconstruction of devastated

liens culturels et ethniques unissent le Nouveau à l'Ancien Continent et exprime l'espoir de voir ces continents parvenir bientôt à une entente aussi étroite, pour assurer la paix, que celle qui les a unis pour gagner la guerre.

Le représentant de la Yougoslavie attire l'attention sur la distinction à faire entre le problème du dénuement auquel les orateurs précédents ont fait allusion, et celui de la reconstruction des régions dévastées. Le premier problème est uniquement un problème social dont la solution exige l'établissement d'un plan systématique couvrant une longue période, tandis que le second est un problème économique qui réclame des mesures immédiates. Le rapport préliminaire de la Sous-Commission temporaire des régions dévastées contient des informations détaillées et compréhensives sur ces problèmes.

De ce rapport, et de celui de l'UNRRA, il résulte clairement que le peuple de Yougoslavie a fait un effort énorme pour activer la reconstruction de son pays, utilisant au maximum l'aide de l'UNRRA et apportant des centaines de millions d'heures de travail volontaire. M. Leontic relève qu'une grande partie de l'œuvre de réhabilitation a été accomplie dans son pays, en l'absence de plusieurs articles nécessaires, par la seule volonté du peuple.

Il n'en demeure pas moins que la Yougoslavie, qui n'a jamais été un pays industriel, n'a pas encore pu atteindre son niveau de production industrielle d'avant-guerre. L'aide fournie par l'UNRRA n'a pas été utilisée en vain; cependant, pour restaurer son économie, la Yougoslavie a encore besoin d'assistance. Ses exportations sont, à l'heure actuelle, très inférieures aux importations exigées par le relèvement économique. La délégation yougoslave a fait remarquer au Conseil économique et social que la Sous-Commission, dans son rapport préliminaire, n'a fait aucune suggestion pratique pour résoudre le problème urgent du financement des importations nécessaires à la reconstruction des régions dévastées, en dehors d'une recommandation tendant à faire consentir des prêts par la Banque internationale.

M. Leontic estime que la plupart des recommandations de la Sous-Commission, et, entre autres, celle qui vise à la création d'une commission économique pour l'Europe, envisagent une action à long terme qui entrerait davantage dans le cadre des commissions et des institutions spécialisées existantes. Par conséquent, c'est à juste raison que le Conseil économique et social a renvoyé sa décision sur cette question à la session prochaine. Les problèmes immédiats de la reconstruction doivent avoir la priorité.

La délégation yougoslave déclare que la résolution No 100 de l'UNRRA¹, adoptée à Genève, pourrait être d'une grande portée pratique et d'une aide immédiate dans la reconstruction

¹ The text of this resolution has been published in *A compilation of the resolutions on policy, fifth session of the UNRRA Council* (pages 11 to 13).

¹ Le texte anglais de cette résolution a été publié par l'UNRRA dans *"A compilation of the resolutions on policy, fifth session of the UNRRA Council"* (pages 11 à 13); la traduction française a été distribuée par l'Organisation des Nations Unies sous la cote A/94 (annexe XI).

areas regarding the establishment of essential import requirements. The action was too urgently needed to be postponed until a new commission had been created.

Mr. Leontic further pointed out that an essential condition for the successful rehabilitation of all devastated areas was a feeling of security on the part of the population. Mutual confidence was necessary between a people and its Government. On the international plane, mutual confidence among the United Nations, which could be attained only through tolerance for each other's way of life, was indispensable for successful co-operation.

Mr. Leontic drew attention to the shortage of manpower in the devastated areas, which was directly attributable to the war. It was only just, he felt, that prisoners of war, who had helped devastate a territory, should also help in its reconstruction. The population of the devastated areas was engaged in the gigantic task of organizing a better life in the midst of ruins.

The Yugoslav delegation had, on previous occasions, emphasized that the question of cereals and that of the functions of UNRRA were closely connected with the problem of the rehabilitation of devastated areas. Mr. Leontic suggested that the question of devastated areas should be referred to the Drafting Sub-Committee which was already dealing with the first two questions.

Mr. CHANG (China), whose delegation had taken part in much of the work of the temporary Sub-Commission on Devastated Areas, expressed his gratitude to the Sub-Commission for the very useful conclusions reached in its report with regard to the world economic problem. He wished however to call attention to the following points:

Firstly, it must be remembered that the Sub-Commission could do no more than state the facts and present theoretical recommendations on the various aspects of the problems it had been asked to study. It had no power to implement its recommendations, nor to help reconstruction on a practical basis. A tangible solution of the problem could only be brought about by effective international co-operation either in the form of inter-governmental assistance or of credits granted by the International Bank for Reconstruction and Development.

Secondly, the fact-finding work of the Sub-Commission was not yet completed. There was as yet no assessment of the war devastation in the Far East, nor any reconstruction or development plan for that region.

The representative of China hoped that it would be possible for the temporary Sub-Commission to submit a comprehensive report re-

économique des régions dévastées en ce qui concerne l'établissement des importations de première nécessité. C'est un problème si urgent qu'il ne saurait être différé en attendant la création d'une nouvelle commission.

M. Leontic relève également qu'un sentiment de sécurité dans l'esprit des populations constitue un facteur essentiel de la réussite du relèvement de toutes les régions dévastées. La confiance mutuelle est nécessaire entre un peuple et son gouvernement. Sur le plan international, une confiance mutuelle entre les Membres des Nations Unies est indispensable pour parvenir à une coopération fructueuse; cette confiance ne pourrait être obtenue que si l'on fait preuve de tolérance envers les conceptions de vie de chacun.

M. Leontic attire l'attention de la Commission sur la pénurie de main-d'œuvre dans les régions dévastées, qui résulte directement de la guerre. Il estime qu'il est juste que les prisonniers de guerre, qui ont participé à la dévastation d'un territoire, participent également à sa reconstruction. Les peuples des pays dévastés se sont attelés à la tâche gigantesque d'organiser une vie meilleure au milieu des ruines.

A plusieurs reprises, la délégation yougoslave a fait valoir que la question des activités de l'UNRRA et celle des céréales sont étroitement liées au problème du relèvement des régions dévastées, et M. Leontic suggère que cette question soit renvoyée au Sous-Comité de rédaction qui est déjà chargé d'étudier les deux premiers problèmes.

M. CHANG (Chine), rappelant que sa délégation a participé à plusieurs reprises aux travaux de la Sous-Commission temporaire des régions dévastées, exprime sa gratitude à cette Sous-Commission pour les conclusions infiniment utiles que son rapport contient quant au problème économique mondial. A ce sujet, M. Chang désire attirer l'attention sur les points suivants:

Il ne convient pas d'oublier, en premier lieu, que la Sous-Commission n'a pas d'autre pouvoir que de constater des faits et de présenter des recommandations sur les divers aspects des problèmes qu'on l'a chargée d'étudier. Elle ne dispose d'aucune ressource pour donner effet à ces recommandations ni pour aider à la reconstruction sur le plan pratique. Seule, une coopération internationale efficace pourra donner une solution tangible à ce problème, soit qu'elle s'opère par assistance intergouvernementale, soit par l'octroi de crédits par la Banque internationale pour la reconstruction et la mise en valeur.

En outre, il faut tenir compte du fait que les travaux de recherches et d'enquêtes, dont est chargée la Sous-Commission, ne sont pas encore terminés. Il n'existe à l'heure actuelle aucun inventaire des dévastations causées par la guerre en Extrême-Orient, ni de plan de reconstruction et de développement pour cette même région.

Le représentant de la Chine espère que la Sous-Commission temporaire sera en mesure de soumettre un rapport détaillé sur la situa-

garding the situation in the Far East at the February session of the Economic and Social Council.

It should not be forgotten that at the present moment, relief and rehabilitation were the cornerstones of reconstruction, and that the latter could be effected only through the actual solution of the most urgent problems.

At a moment when the attention of the United Nations was centered on the important questions of the continuation of the functions of UNRRA and of the food crisis, it was particularly important to keep in mind the interdependence of the problems both of rehabilitation and reconstruction.

Mr. MORALES (Costa Rica) stated that he fully appreciated the points of view expressed by the delegations of Argentina and Brazil during the discussion of the UNRRA report. Although, like all the Latin American countries, Costa Rica had important domestic problems which urgently required solution, it had responded to the appeal of UNRRA and was making a considerable contribution to UNRRA's budget. Mr. Morales stressed the necessity of considering the problems of the development of certain countries on the same plane as the problem of the reconstruction of the devastated areas.

Mr. STEVENSON (United States of America) considered that the preliminary report of the Temporary Sub-Commission on Devastated Areas represented an important step towards the pledge contained in Article 55 of the Charter. Among other practical aspects of the problems, the report emphasized the importance of the economic recovery of war-devastated areas as an essential factor of world prosperity.

As the representative of Poland had implied, Mr. Stevenson said that prosperity like peace is indivisible. The losses or gains of one country or continent today would tomorrow be the losses or gains of all countries. The United States delegation realized that Europe's economic recovery and the industrial development of undeveloped areas were related problems. Work in one area did not have to be completed before it was initiated in another.

The United States Government believed that it would be desirable to allow all the Governments directly concerned sufficient time for the most careful consideration of the proposal for an economic commission for Europe. Mr. Stevenson hoped that all such Governments would be ready to deal effectively with the proposal at the next session of the Council. He hoped also that this Committee would demonstrate its recognition of the urgent need for a solution of the problem by a resolution commending the efforts thus far made by the Economic and Social Council to deal with the problem of economic reconstruction and the plan it had made for further investigations and

tion en Extrême-Orient à la session de février du Conseil économique et social.

Enfin, il ne faut pas négliger le fait que les secours et le relèvement sont à l'heure actuelle la pierre angulaire de la reconstruction, et que celle-ci n'aura de résultat qu'en fonction des solutions réelles qui auront été apportées aux problèmes les plus urgents.

Au moment précis où l'attention des Nations Unies se porte sur les importantes questions de la continuation des activités de l'UNRRA, et de la crise alimentaire, on ne devra pas négliger le caractère d'interdépendance qui lie ces deux problèmes du relèvement et de la reconstruction.

M. MORALES (Costa-Rica) déclare qu'il apprécie hautement les points de vue exprimés, au cours de la discussion sur le rapport de l'UNRRA, par les délégations de l'Argentine et du Brésil. Bien que Costa-Rica, comme tous les autres pays de l'Amérique latine, ait des problèmes intérieurs impérieux dont la solution ne saurait être retardée, ce pays a répondu à l'appel de l'UNRRA et contribue, pour une part importante, à son budget. M. Morales insiste sur la nécessité de placer le problème du développement de certains pays sur le même plan que celui de la reconstruction des pays dévastés.

M. STEVENSON (Etats-Unis d'Amérique) estime que le rapport préliminaire de la Sous-Commission constitue un pas important vers la mise en vigueur des dispositions de l'Article 55 de la Charte. Entre autres aspects pratiques du problème, ce rapport souligne l'importance du relèvement économique des régions dévastées par la guerre, en tant que facteur essentiel de la prospérité des autres pays.

Comme le représentant de la Pologne l'a laissé entendre, M. Stevenson dit que la prospérité, comme la paix, est indivisible. Les pertes ou les gains actuels d'un pays ou d'un continent deviendront demain les pertes ou les gains de tous les pays. La délégation des Etats-Unis est consciente que le relèvement économique de l'Europe dévastée et le développement industriel des régions non développées constituent des problèmes connexes. Il n'est pas nécessaire d'achever un travail dans une région avant de l'entreprendre dans l'autre.

Le Gouvernement des Etats-Unis estime qu'il serait souhaitable de donner à tous les gouvernements directement intéressés le temps nécessaire à un examen approfondi de la proposition relative à l'institution d'une commission économique pour l'Europe. M. Stevenson espère que tous ces gouvernements seront en mesure d'examiner la proposition d'une manière efficace lors de la prochaine session du Conseil. Il espère également que la présente commission marquera qu'elle reconnaît l'urgence qu'il y a de trouver une solution au problème en adoptant une résolution qui approuve les efforts faits jusqu'ici par le Conseil économique et social pour résoudre le problème de la reconstruction économique, ainsi que son

recommendations which should provide Governments and international organizations with facts and concrete suggestions which would help to speed up recovery of the devastated areas and of the world as a whole.

In conclusion, Mr. Stevenson stated that his Government attached great importance to the work of the Economic and Social Council, its commissions and specialized agencies, and placed great hopes upon it. He hoped that other Governments would give it the same confidence and support. He agreed with Mr. Leontic in expressing the wish that the work be approached in a spirit of solidarity and sincerity, so that misunderstanding and the feeling of insecurity, which had so often been the cause of serious conflict, might at last be eliminated.

The meeting rose at 1.25 p.m.

TWENTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 27 November 1946, at 4.30 p.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/68]

31. Economic reconstruction of devastated areas: continuation of the general discussion

Invited by the CHAIRMAN to present the draft resolution submitted by the Greek delegation¹, Mr. ARGYROPOULOS (Greece) emphasized that the reconstruction of devastated areas was a matter of universal concern, since world economy should be considered as an entity and the consumer capacity of each country directly affected the economy of all other nations. No positive action had yet been taken in that field, because final authority for all questions of economic concern rested with the General Assembly. The task of the Economic and Social Council was to co-ordinate the activities of the organizations it had created; the General Assembly, in turn, was to co-ordinate the work of the Economic and Social Council with that of specialized agencies. Moreover, it was the duty of the Assembly to formulate a policy and a method of action regarding international co-operation in the economic and social fields.

Mr. Argyropoulos proceeded to examine the resolutions of the Economic and Social Council on the economic reconstruction of devastated areas². The first resolution appeared to be the most important since it treated the financial aspects of the problem of reconstruction. Indeed, the speedy reconstruction of devastated countries was conditioned by the financing of the reconstruction work. The Greek delegation

projet d'enquêtes et de recommandations complémentaires qui devraient fournir aux gouvernements et aux organisations internationales des données et des suggestions concrètes de nature à accélérer la remise en état des régions dévastées et du monde dans son ensemble.

En conclusion, M. Stevenson dit que son Gouvernement attache la plus grande importance aux travaux du Conseil économique et social, et de ses commissions et institutions spécialisées, sur lesquels il fonde ses meilleurs espoirs. Il espère que les autres gouvernements font la même confiance à ce Conseil et lui accordent le même appui. Le représentant des Etats-Unis est d'accord avec M. Leontic, lorsqu'il a exprimé le désir que les travaux soient abordés dans le plus grand esprit de solidarité et de sincérité pour que soient enfin éliminés tous ces malentendus, ces désordres économiques et ces sentiments d'insécurité qui sont bien souvent à l'origine de conflits plus graves.

La séance est levée à 13 h. 25.

VINGT-DEUXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 27 novembre 1946, à 16 h. 30.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/68]

31. Reconstruction économique des régions dévastées: suite de la discussion générale

Invité par le PRÉSIDENT à présenter le projet de résolution déposé par sa délégation¹, M. ARGYROPOULOS (Grèce) souligne que la reconstruction des régions dévastées intéresse tous les pays du monde, car l'économie mondiale doit être considérée comme un tout, et la capacité de consommation de chaque nation influe directement sur l'économie de toutes les autres nations du monde. Si rien de concret ne s'est encore fait dans ce domaine, c'est que toutes les questions d'intérêt économique relèvent en dernier ressort de l'Assemblée générale. Le Conseil économique et social a la tâche de coordonner les fonctions des organismes qu'il a créés; de son côté, l'Assemblée générale a la tâche de coordonner les travaux du Conseil économique et social et ceux des institutions spécialisées. L'Assemblée a, de plus, la mission de formuler un programme et une méthode de coopération internationale dans les domaines économique et social.

Abordant l'étude des résolutions du Conseil économique et social sur la reconstruction économique des régions dévastées², M. Argyropoulos retient la première, qui lui paraît la plus importante puisqu'elle envisage l'aspect financier du problème de la reconstruction. La reconstruction des pays dévastés ne se fera rapidement, en effet, que dans la mesure où l'on assurera le financement de cette entreprise. La délégation

¹ Voir l'annexe 9a.

² Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, pages 5 à 8.

¹ Voir l'annexe 9a.

² Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, pages 5 à 8.